Petit tuto d’aide à l’installation de Debian Facile

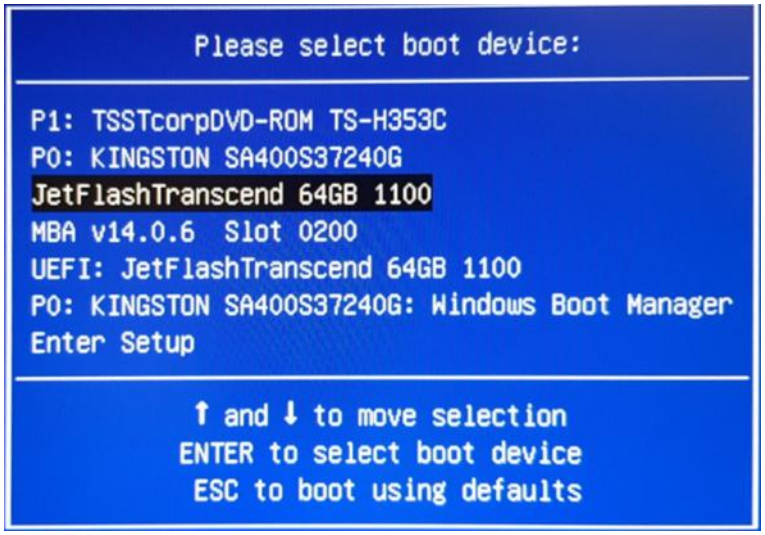
Ce tuto rapide n’est pas exhaustif ni complet, il rassemble quelques informations importantes pour réaliser correctement l’installation.

Démarrage sur le média d’installation

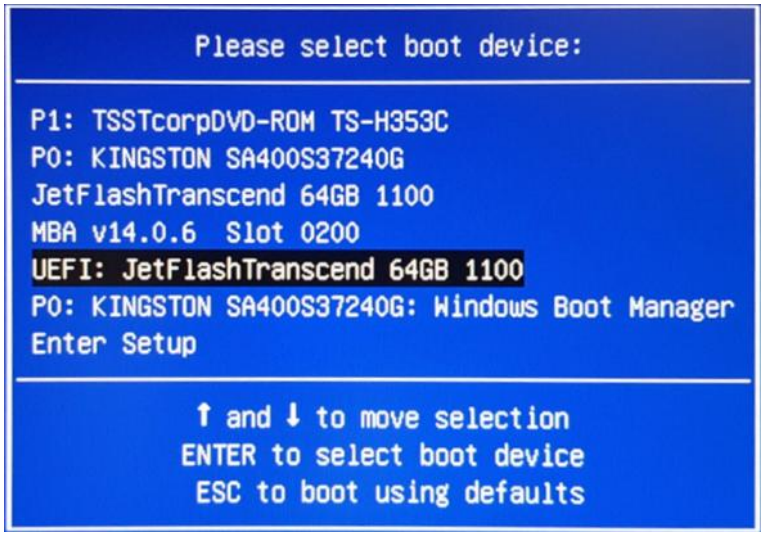
À la mise sous tension de la machine, il faut arrêter le démarrage normal pour afficher le menu de démarrage.

Les touches F9 et F12 sont généralement utilisées pour accéder au menu de démarrage. Si cela ne fonctionne pas, on essaie Esc F1 ou F2 pour entrer dans le BIOS et voir si le menu de démarrage est activé et sa touche de fonction.

Le menu de démarrage se présente comme suit :



Il faut repérer notre clé de démarrage « Ventoy ». Dans le cas où le BIOS est très ancien et/ou le démarrage est bloqué sur « Legacy » la ligne en surbrillance sera la seule qui concerne notre clé usb. Dans le cas présent, le démarrage est aussi autorisé en UEFI (Unified Extensible Firmware Interface) et l’on préfèrera ce mode de démarrage qui permet d’accéder et de mettre à jour le BIOS depuis le système d’exploitation. On sélectionnera comme suit :



Sélection de l’image à installer

Le menu de sélection de Ventoy se présente comme suit :



Un contrôle dans la zone en bas à gauche permet de vérifier que l’on demarre dans le bon mode[1] :

Démarrage en mode « Legacy »	Démarrage en mode UEFI
1.1.16 BIOS www.ventoy.net	1.1.16 UEFI www.ventoy.net

On choisit l’image à installer et on tape ↵ pour lancer le menu de démarrage de l’image.

Démarrage en mode « Live »

On choisit les propositions par défaut et on doit arriver au bureau de Debian Facile.

La machine tourne maintenant sous LINUX (Debian Facile 13), au ralenti, car le disque principal est compressé sur la clé USB (plus lente qu’un disque interne).

1 Si l’on ne démarre pas en UEFI, il ne sera pas possible ensuite faire démarrer la machine dans ce mode.

Compatibilité de la machine

Il faut vérifier la détection de tous les périphériques et le bon fonctionnement de la machine avant de tout écraser.

Rubrique à compléter...

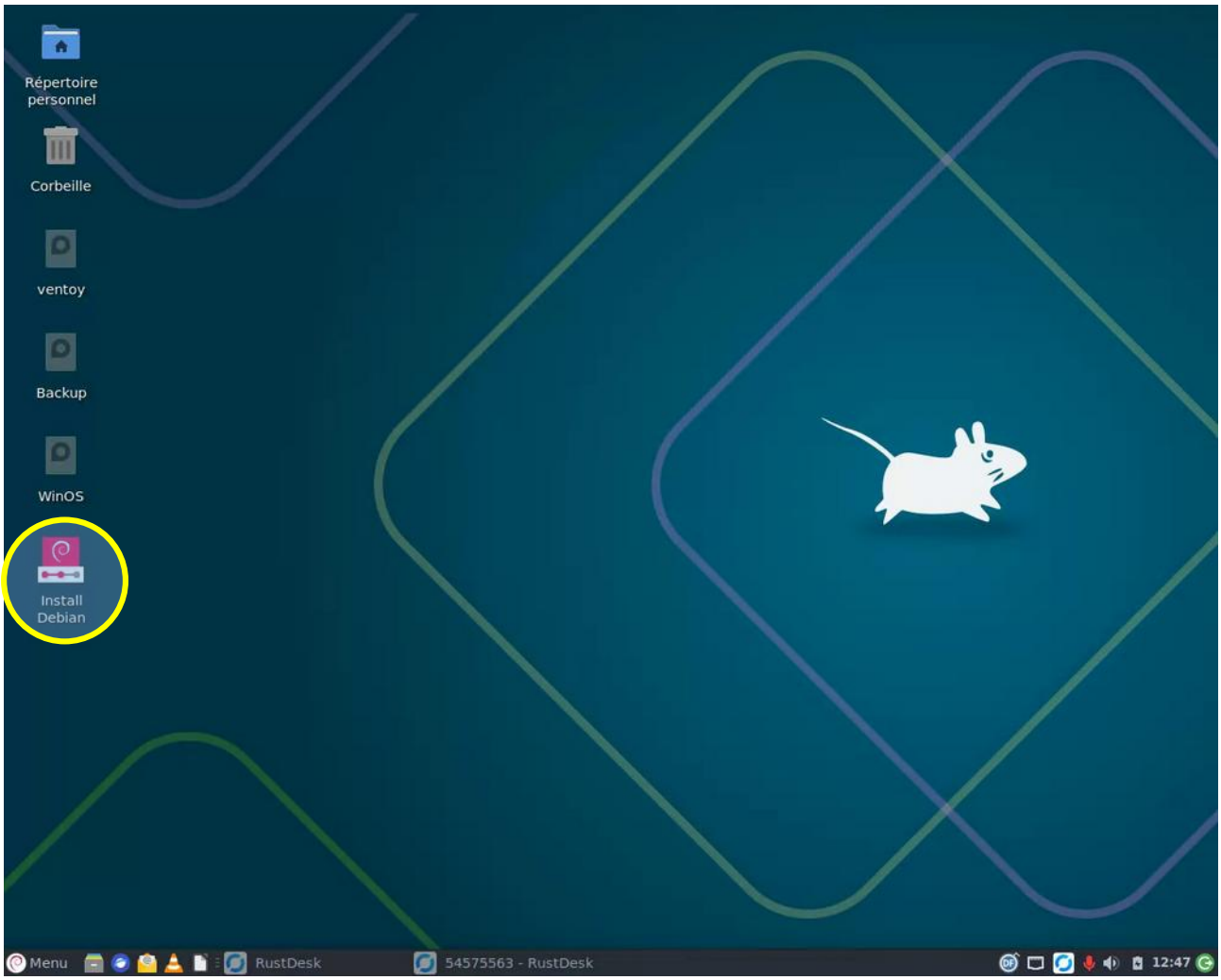
Pour faire simple, on lance le logiciel « Hardinfo 2 » de la rubrique « Administration » et on parcours les rubriques. On peut essayer les benchmarks à la fin pour voir les performances de la machine[2].

On essaie aussi le WIFI, et on va jouer une vidéo sur internet pour voir si elle n'est pas trop « à la ramasse », si le pilote réseau tient le débit et le son.

Si tout cela est bon, on peut y aller sans se poser trop de questions.

Installation de Debian Facile

Le bureau se présente comme suit :



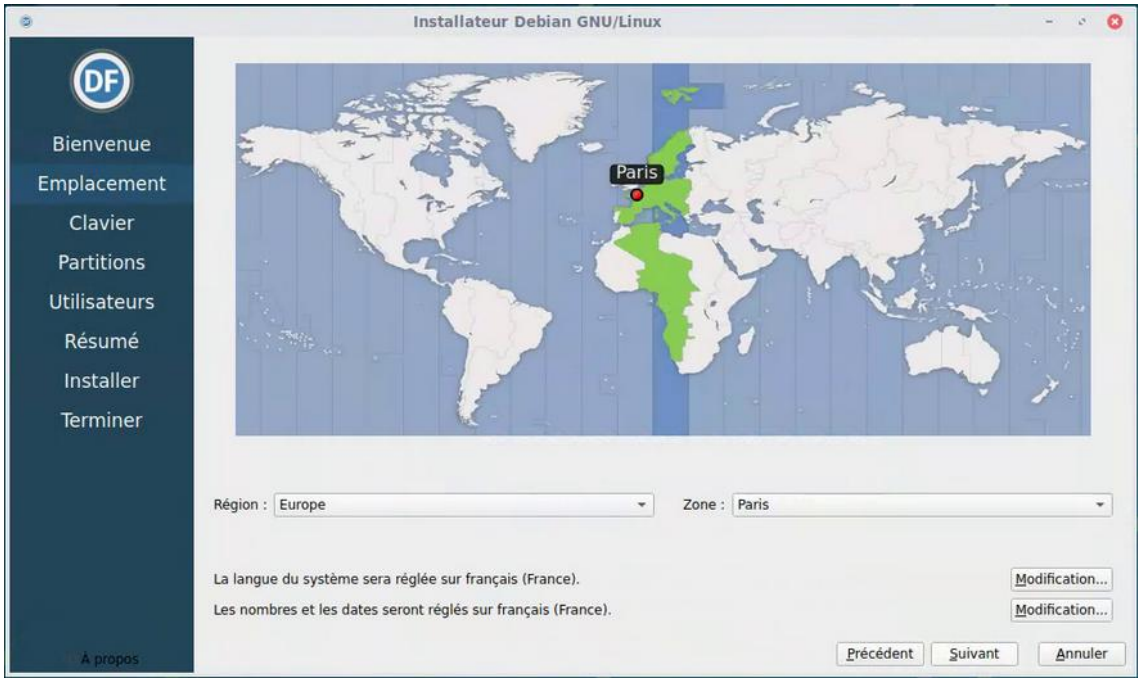
Il faut cliquer sur l'icône « install Debian ». Parfois, une fenêtre demande une confirmation pour lancer l'exécutable, on répond « oui ».

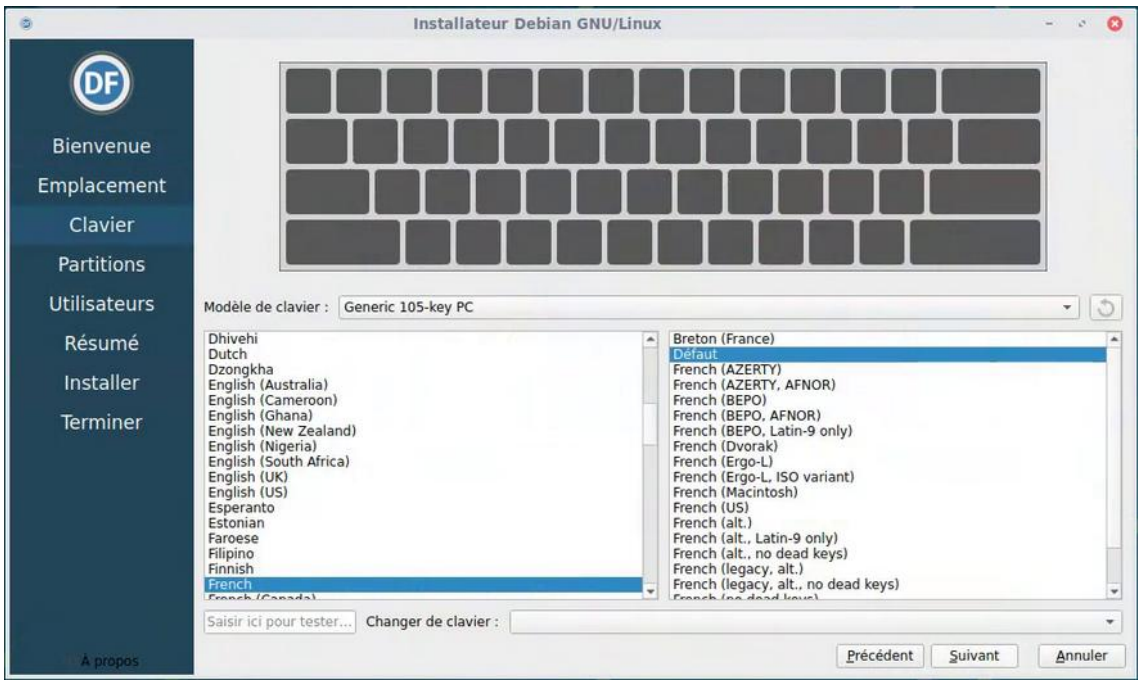
2 Si elle est vraiment trop lente, on peut conseiller de l'installer avec Antix, la plus légère distribution LINUX que je connais (une Debian très dégraissée)

Les paramètres que l’on ne touche pas

On déroule les écrans en vérifiant qu’ils sont identiques à ceux du tuto. Autrement dit, on valide et on, ne touche rien.

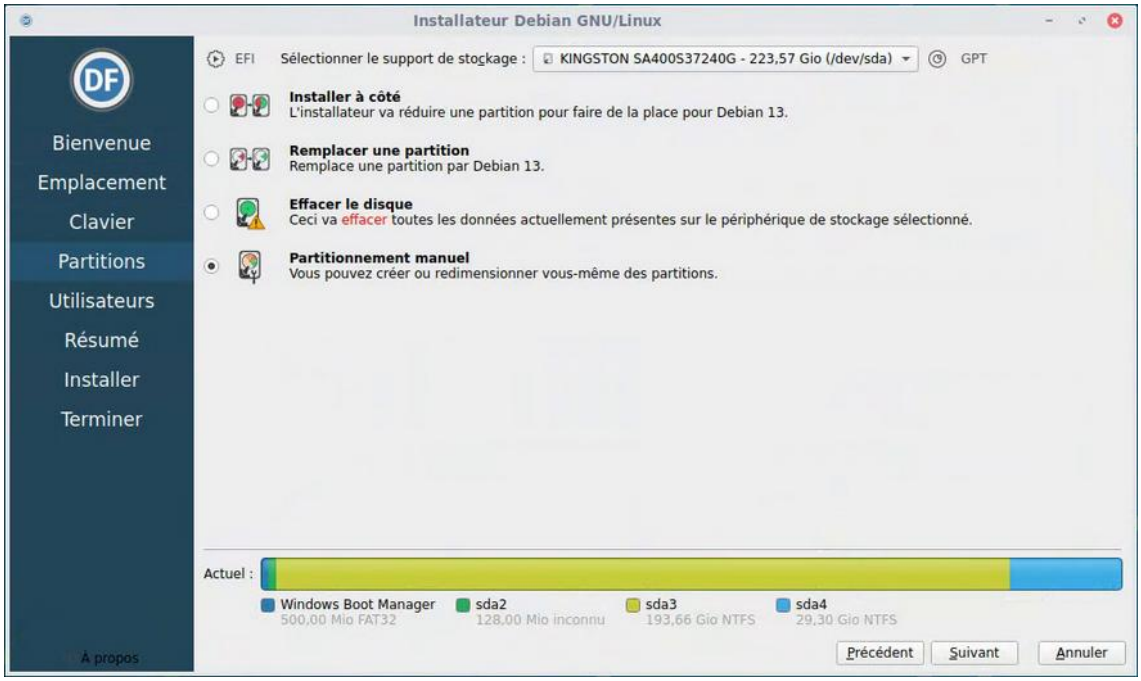






Le découpage du disque

C’est là qu’il faut faire attention. Il faut choisir la bonne table de partition en fonction du mode de démarrage et le bon découpage du disque pour séparer les données « utilisateur » de celle du système. On fait cela en « manuel ».

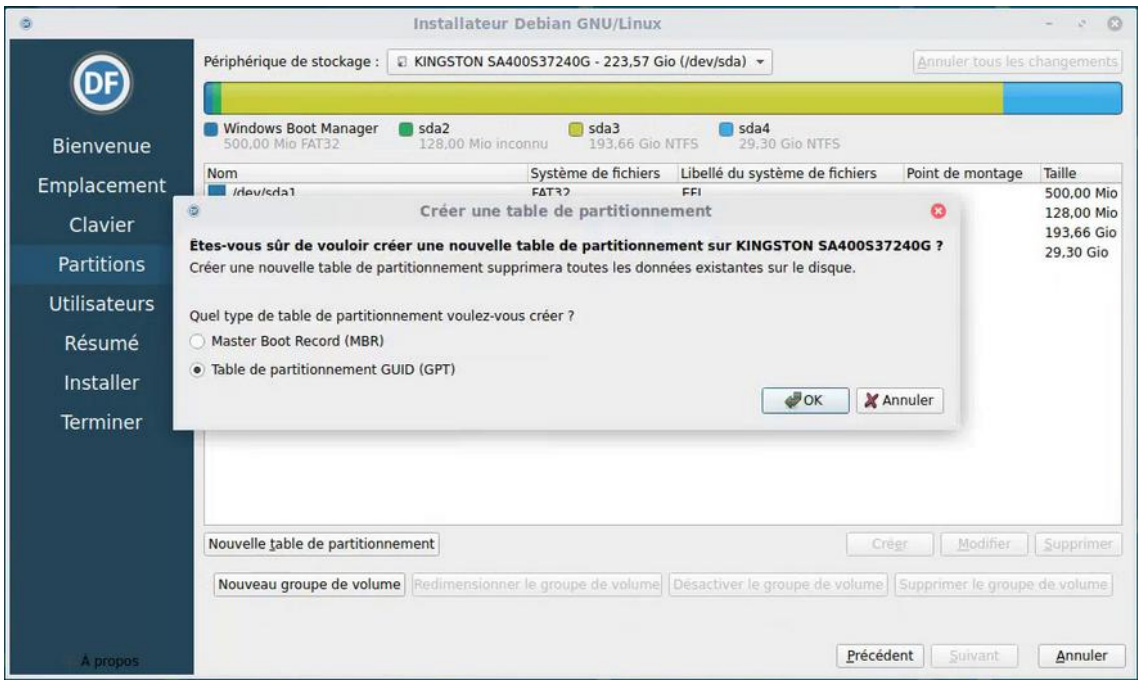


On arrive sur l’écran du partitionnement « Windows » où tout est mélangé et où il peut y avoir une partition de restauration qui permet de remettre le PC à l’état initial (vide).

A ce niveau, le plus simple est de tout écraser en faisant une nouvelle table de partitionnement.

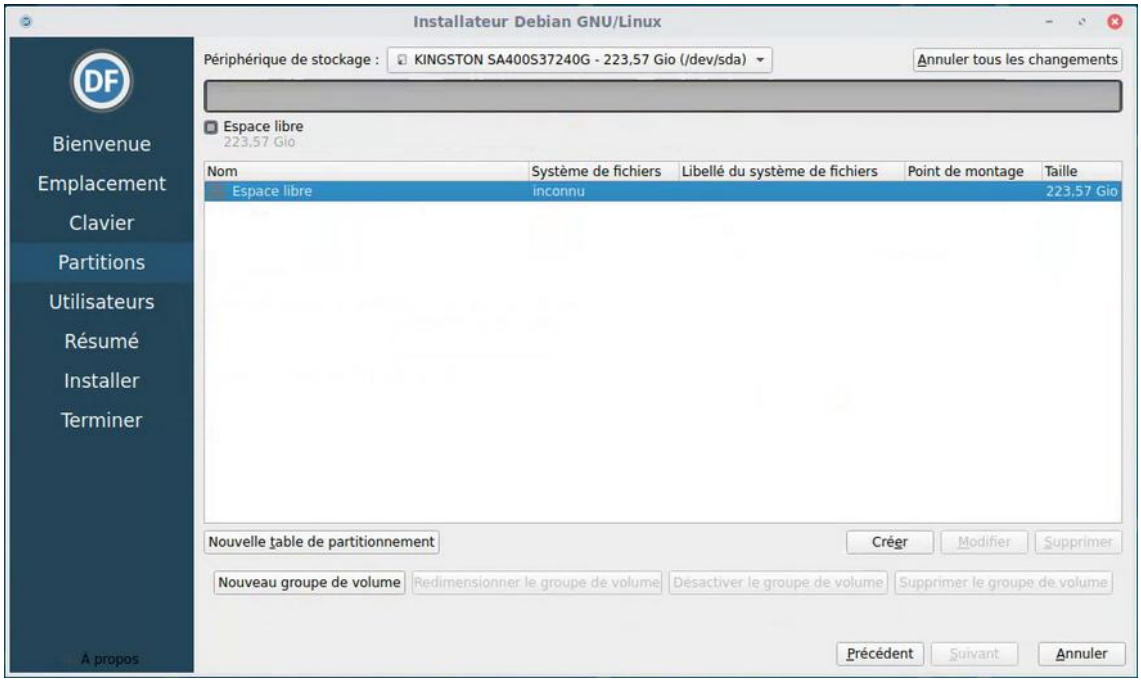
Choix du type de table de partition

Dans la majorité des cas, le choix par défaut est « GPT », mais sur des BIOS très anciens qui ne la reconnaissent pas ce sera « Master Boot Record »[3].



Choix du partitionnement

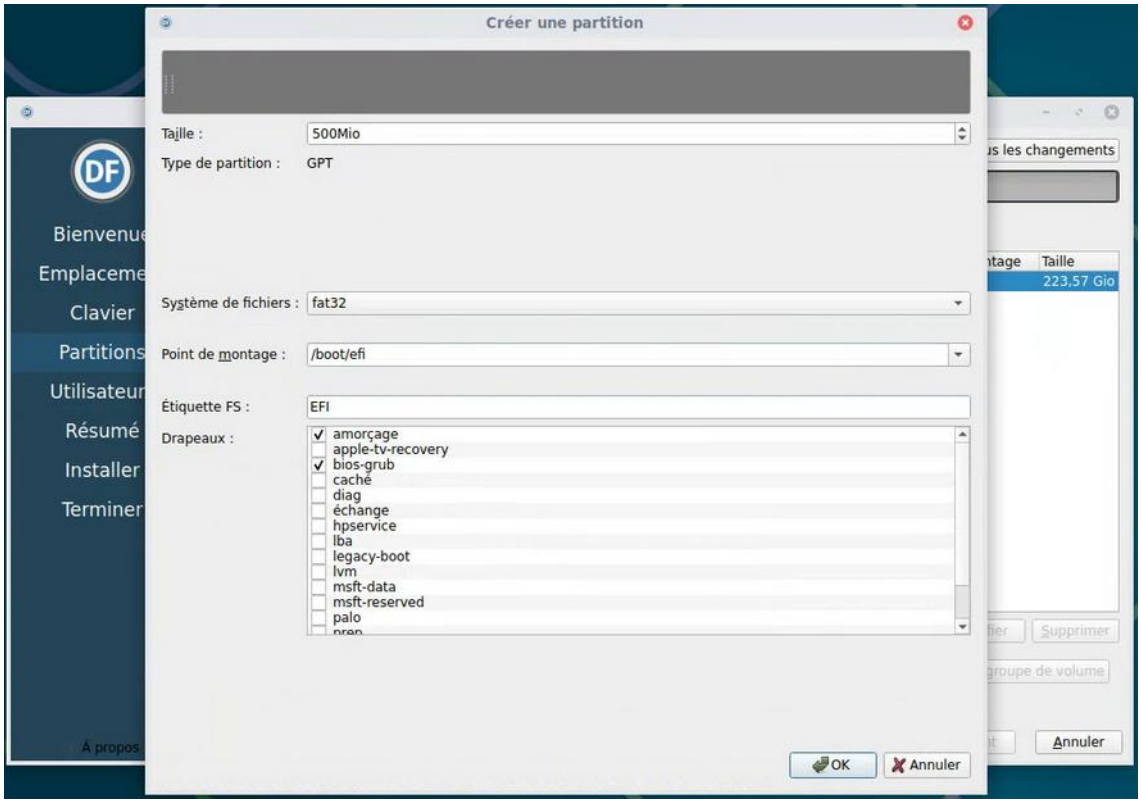
C’est là que l’on sépare le démarrage, le système et les données. La table des partitions est vierge et on « double clique » sur l’espace disponible pour créer une partition.



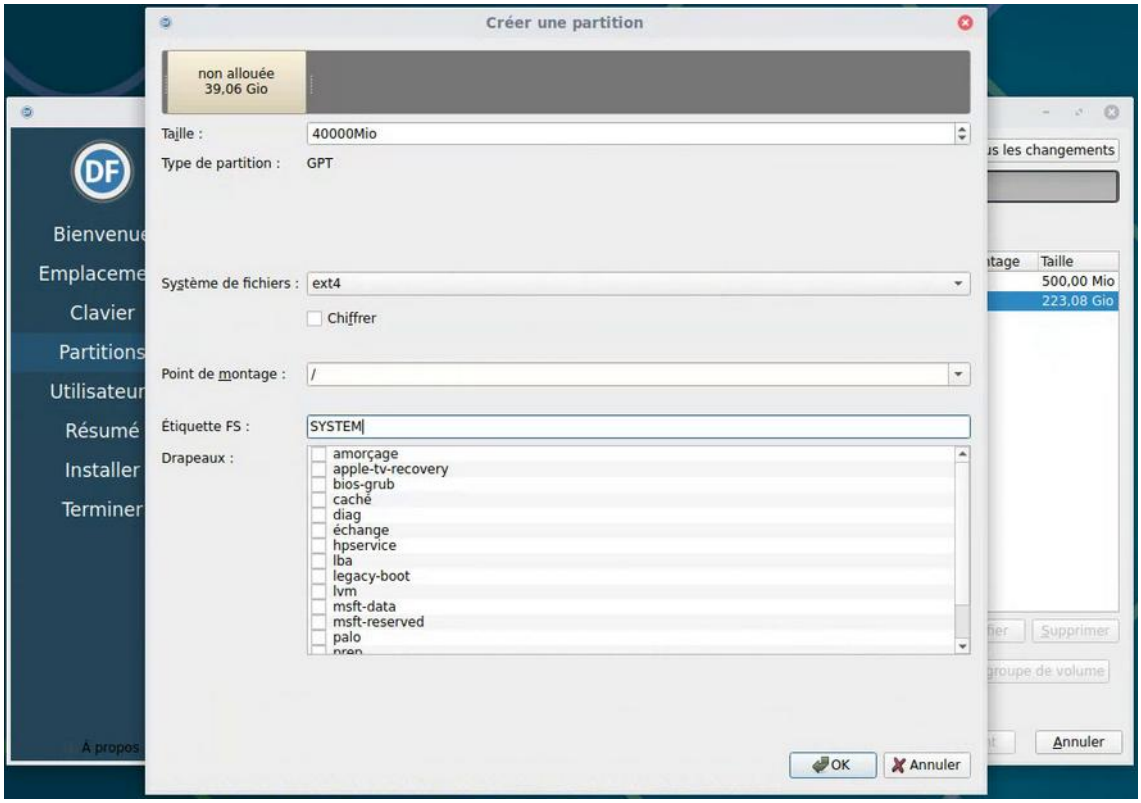
La première est celle du démarrage UEFI[4]

3 Dans ce cas, seul le mode « Legacy » a été possible
4 En cas de démarrage « Legacy », on peut s’en passer.

Il faut la paramétrer comme suit :

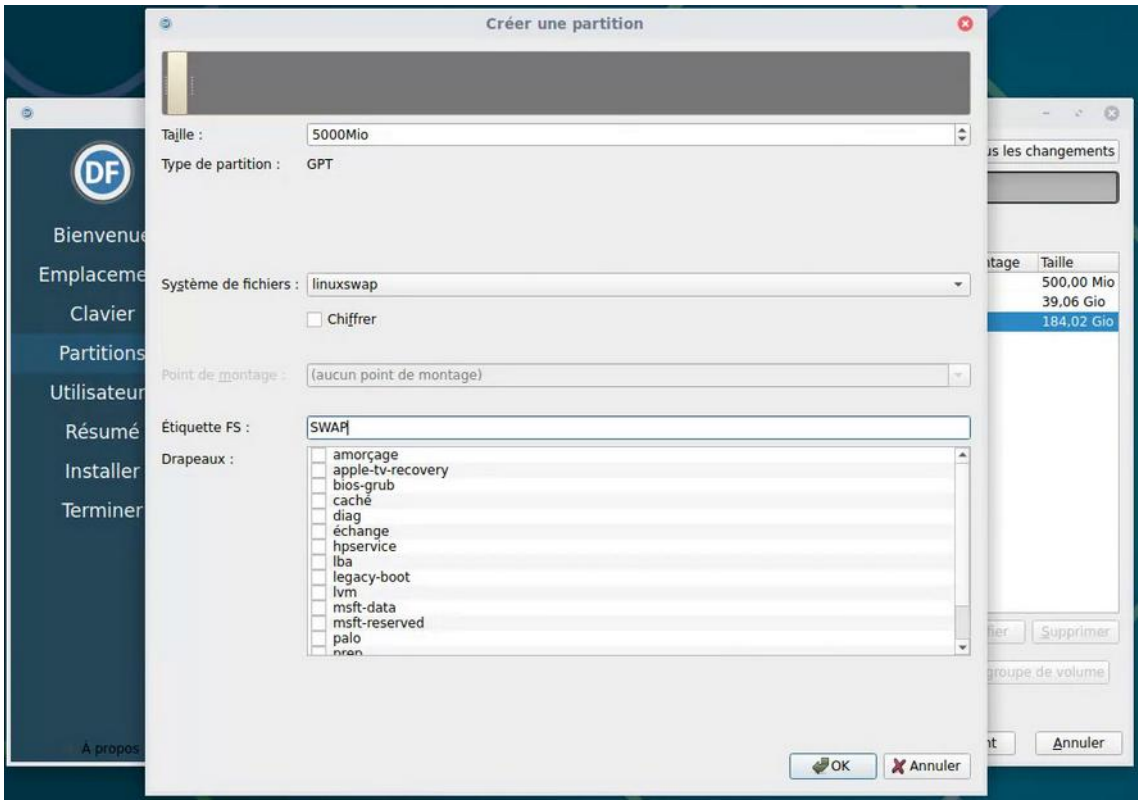


Suit la partition système ou vont se trouver tous les programmes. Avec 40 Go pour Linux, on est large dans la majorité des cas :

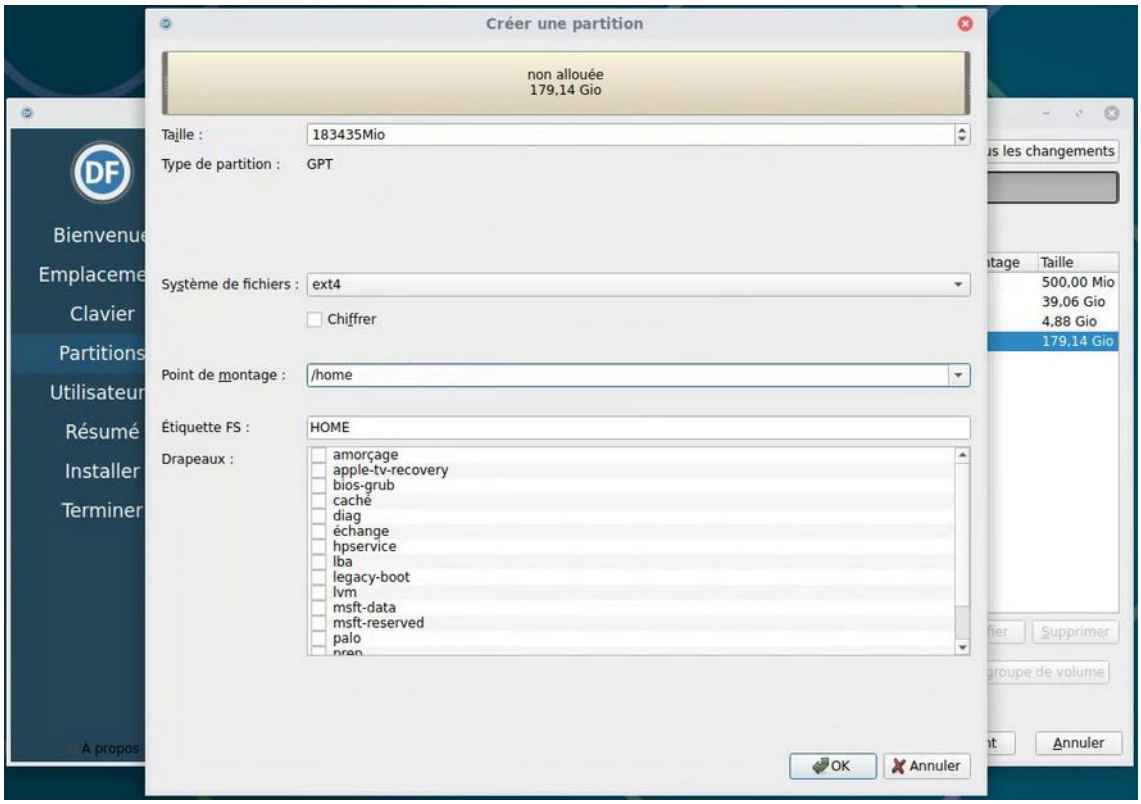


Pour ne pas faire de calcul, on met juste après, le « swap » (connu sous le nom de fichier d'échange sous Windows). Même s'il sert très peu sous LINUX dès que l'on a plus de 4 Go de mémoire

« RAM », il faut qu'il soit légèrement plus grand que cette dernière si l'on veut pouvoir faire de l'hibernation[5].



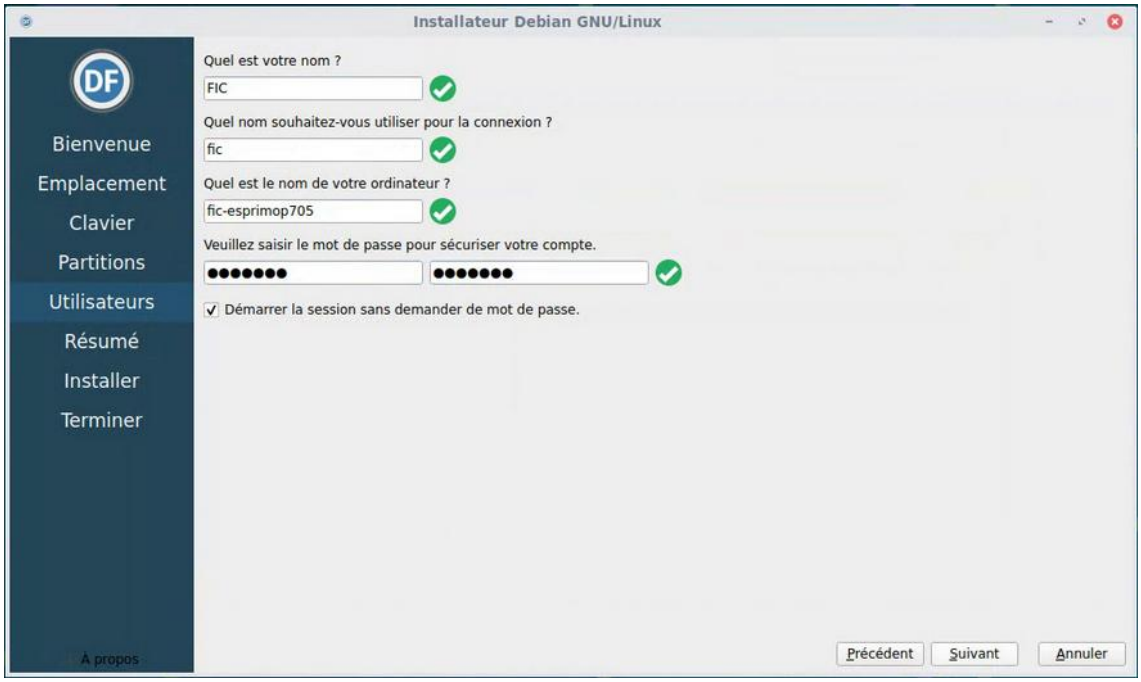
ET maintenant, tout ce qu'il reste, c'est pour les données « utilisateur » (photos, vidéos, mails, documents…)[6].



5 Mode de « veille » sur disque où le PC est éteitn complètement, contrairement à la veille en RAM

6 Et les fichiers de configuration qu'il ne faut pas oublier de sauvegarder lors des réinstallations.

Création de l’utilisateur principal

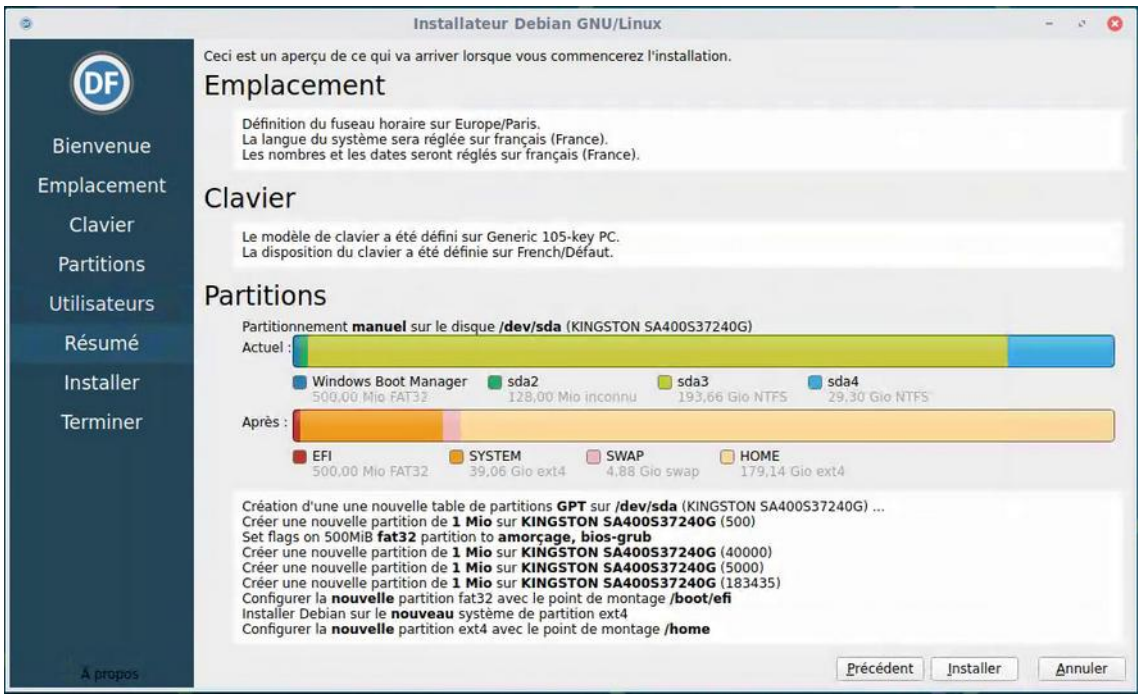


Entrez ce que vous voulez du moment que c’est un vrai mot de passe. Il ne faut pas oublier que c’est celui qui sera utilisé pour passer administrateur qui a les droits pour tout casser et tout effacer irrémédiablement. J’ai coché « démarrer...sans demander le mot de passe » uniquement pour de la démo, sinon, je ne le fait jamais[7].

Validation des paramètres et installation

Il ne reste plus qu’à vérifier que tout est bon et lancer l’installation.

7 Pour éviter que n’importe qui puisse accéder aux données et pour que l’utilisateur·ice n’oublie pas son mot de passe.



On contrôle bien ce que l'on fait sur le disque et l'on clique sur « Installer ».

Dès que le partitionnement aura démarré, il ne sera plus possible de revenir en arrière !



Il n'y a plus d'interaction avant la fin de l'installation.

